

Zeitschrift: Schweizer Ingenieur und Architekt
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 97 (1979)
Heft: 38

Artikel: L'UIA a trente ans
Autor: Vouga, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-85540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'UIA a trente ans

Par Jean-Pierre Vouga, Lausanne

Prof. Jean-Pierre Vouga, Arch. BSA/SIA, hatte als «commissaire général» des Organisationskomitees einen massgebenden Anteil an der Gründung und am ersten Kongress der Internationalen Architekten-Union, UIA, im Jahre 1948 in Lausanne. In den darauffolgenden drei Jahrzehnten, in denen sich die UIA zu einer Föderation entwickelte, welche die Architekturverbände aus 70 Ländern umfasst und rd. 300'000 Architekten aus der ganzen Welt vertritt, war Prof. Vouga in der UIA stets sehr aktiv, sei es als Generalsekretär der Sektion Schweiz von 1948

bis 1955, als Delegierter des UIA-Rates zu den Arbeitsgruppen, oder auch als Organisator mancher UIA-Veranstaltung in unserem Lande. Er war und ist immer noch ein begeisterter, persönlich engagierter Förderer der Internationalen Architekten-Union. – Wir freuen uns, nachstehend einige Erinnerungen von Prof. Vouga an die anscheinend recht beschwerlichen Anfänge der UIA sowie an den ersten Kongress über das Thema «L'architecte devant ses tâches nouvelles» zu veröffentlichen.

Sektion Schweiz der UIA

Lausanne 1948, Mexico 1978, trente années séparent le premier et le quinzième Congrès de l'UIA.

L'ampleur de la manifestation de Mexico est encore très présente dans nos mémoires, mais en est-il de même en ce qui concerne le Congrès de Lausanne?

Les témoignages que nous publions ici ne sont pas le reflet d'une nostalgie passéiste, mais des documents qui relatent les vicissitudes, les actions, les victoires de ceux qui donnèrent naissance à l'Union dans le contexte de bouleversement et d'espoir de l'après-guerre.

L'Assemblée constitutive et le Congrès de juin 1948 sont deux manifestations inséparables l'une de l'autre.

Un mois à peine avant le 26 juin, date à laquelle s'ouvrit l'Assemblée, personne n'était assuré que la réunion aurait lieu. Les inscriptions n'étaient arrivées qu'au compte-goutte: moins d'une centaine, représentant à peine la moitié des pays invités. Les délais étaient dépassés depuis longtemps et rien n'éclaircissait l'horizon. Au contraire, les organisateurs s'apercevaient à leurs dépens qu'on vivait alors en pleine guerre froide: l'URSS venait de rompre avec Tito; l'OTAN, de son côté, multipliait ses avertissements. Des nouvelles alarmantes parvenaient à Lausanne: les représentants de l'Est allaient faire entièrement défaut... mais aussi, comble de l'ironie, l'Ordre des Architectes français mettait sérieusement en garde contre un congrès «manipulé par les communistes»! Fallait-il maintenir les réservations d'hôtel, de salles, les interprètes, les autocars et les bateaux? Les architectes suisses, dont les sociétés avaient accepté de suivre les Lausannois dans cette aventure, jugée par elles très téméraire, étaient enclins à arrêter les frais. Mais les dépenses étaient irréversibles. On s'appropriait à tenir une réunion d'architectes sans assemblée. On remettait l'UIA à une période plus favorable. Le comité provisoire de onze membres qui s'était constitué à Paris, se voulait surtout représentatif des deux organisations internationales: le Comi-

té permanent international des architectes (CPIA), et les Réunions internationales d'architectes (RIA), qui acceptaient de n'en constituer qu'une.

Pour tenir compte des forces politiques en présence, le Comité comportait un Américain, un Russe et un Polonais. Mais il n'avait aucun pouvoir. Il ne pouvait être ni invoqué, ni consulté. D'ailleurs le temps manquait.

Du côté suisse, les efforts diplomatiques ne pouvaient aller très loin. Nos consultants avaient réussi le tour de force de délivrer des visas à des ressortissants de pays avec lesquels la Suisse n'entretenait pas de relations diplomatiques (en particulier avec l'URSS).

Dans cette situation, deux semaines avant l'ouverture, Jean Tschumi, qui devait présider le congrès, demanda à être reçu par le Conseil supérieur de l'Ordre des architectes français. Il parvint à dissiper le malentendu et à faire lever l'interdit qui frappait tous ceux qui s'appropriaient à venir malgré tout à Lausanne. L'alerte était passée. Mais les séquelles furent pénibles: bousculades incroyables des inscriptions de dernière heure, télégrammes annonçant des arrivées massives pour le lendemain, chasse aux chambres d'hôtel dans une confusion que nous avons tout fait pour éviter.

En outre, il n'y avait pas un participant sur dix qui n'eut un problème de devises, n'ayant pu sortir de son pays que l'argent nécessaire à son inscription.

Les travaux préliminaires

A l'invitation du Royaume-Uni, une réunion à Londres en 1946 s'était vite transformée en délibération préliminaire à la création d'une nouvelle organisation. Certains souhaitaient que les Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) s'y associent. Mais ses membres nettement orientés vers une architecture d'avant-garde, constituaient davantage un groupement de personnalités, que ce foyer d'action collective auquel aspiraient les architectes du monde entier, meurtris dans leur

chair et dans leurs œuvres par cinq années de conflit.

Les travaux, en vue de ce qui allait devenir l'UIA, firent resurgir un moribond: le Comité permanent international des architectes (CPIA), que l'on jugea judicieux d'associer aux travaux préparatoires. Ces aînés n'aimaient pas qu'on les bousculât. Pourtant des décisions importantes purent être prises:

- confirmation de la commission chargée d'élaborer les statuts;
- acceptation de l'invitation du Comité provisoire suisse de tenir en juin 1948, à Lausanne, l'Assemblée constitutive et le premier congrès.

Une ultime rencontre à Paris, en janvier 1948, désigna le Comité provisoire et adopta le projet de statuts qui devait servir de base aux délibérations.

Ce projet fut adressé à toutes les sections nationales du CPIA et des RIA, ainsi qu'une invitation à envoyer un délégué par pays à l'Assemblée de Lausanne.

Il fut par ailleurs décidé de se conformer à l'attitude d'alors des Nations Unies et d'ignorer l'Allemagne et l'Espagne gouvernementale. Il était cependant loisible aux Suisses, d'inviter au Congrès des architectes allemands, connus pour n'avoir eu aucune attache avec le national-socialisme, et d'admettre des Espagnols émigrés. S'agissant de quelques autres régions à problèmes, on admettait la fiction de l'Afrique du Nord (Algérie, Tunisie, Maroc) et la présence d'une section «Palestine».

L'Assemblée constitutive

Placée sous la présidence de Sir Patrick Abercrombie, l'Assemblée débuta dans un climat tendu, qui n'allait pas tarder à devenir dramatique.

D'emblée, les représentants des pays de l'Est, faisant peu de cas du programme de réception et d'excursions longuement préparées, demandèrent de doubler les séances, et présentèrent une succession d'exigences nouvelles, dans une atmosphère de défi, où s'illustra dans l'âpreté, celle qui devint plus tard notre chère amie Helena Syrkus. Une séance supplémentaire fut nécessaire. On l'improvisa, le dimanche 27 juin en fin d'après-midi, dans un palace de Montreux. Le Comité exécutif fut élu. L'heure du dîner aux chandelles au Château de Chillon avait sonné depuis longtemps, quand enfin les deux ministres vaudois qui nous recevaient purent accueillir leurs hôtes, délivrés d'un cauchemar. C'est au dessert que le miracle se produisit.

Lancé par un premier et sonore chant du «pompiers», cher à l'Ecole des Beaux-Arts, l'enthousiasme se propagea, d'abord à la table des Nordiques, puis à celle des Russes et des Polonais. Une folle ambiance qui ne devait plus

se démentir, succéda à la contrainte figée du début: l'UIA existait enfin. Les architectes avaient hissé le pavois au sommet du mât. Désormais aucun obstacle ne les rebuterait. Trente années plus tard, il est facile de voir avec quelle maîtrise l'UIA confirme la confiance mise en elle ce jour-là.

Le premier congrès

Le Congrès de Lausanne débutait le lendemain. Sa préparation n'avait pas rencontré de difficultés comparables à celles de l'Assemblée.

Le thème, né des discussions de la rencontre de Londres, marquait nettement la volonté de reconsidérer entièrement le rôle de l'architecte. Sous le titre: «L'architecte devant ses tâches nouvelles», il abordait successivement les

problèmes clé du moment:

- L'architecte et l'urbanisme;
- L'architecte et l'industrialisation du bâtiment;
- L'architecte, l'Etat et la société.

Il faut être enfin conscient que pour les Lausannois, l'organisation d'un congrès n'était pas chose aisée. C'était le premier congrès international depuis dix ans. Tout était à créer. Depuis, des congrès se sont tenus à Lausanne, reprenant les mêmes canevas, les mêmes salles, les mêmes itinéraires.

Pour nous tous, cette rencontre ouvrait enfin des portes restées si longtemps fermées, et je pense qu'aucun autre congrès n'a réuni autour de ses participants autant de Lausannois non-architectes dont beaucoup s'étaient offerts

pour héberger des congressistes dépourvus de devises.

De plus, il faut remarquer que les méthodes, le style, la répartition des tâches et l'élaboration des budgets ont servi de référence aux congrès de l'Union qui se sont succédé depuis.

Comment ne pas rappeler, pour terminer, que Lausanne et le canton de Vaud s'honorent d'avoir par deux fois occupé l'avant-scène de l'architecture mondiale. La première fois lorsque le premier Congrès de La Sarraz, en 1928. La seconde, vingt ans plus tard, lors de la création de l'Union internationale des architectes.

Adresse de l'auditeur: Jean-Pierre Vouga, Clos-de-Bulle 10, 1000 Lausanne 22

Umschau

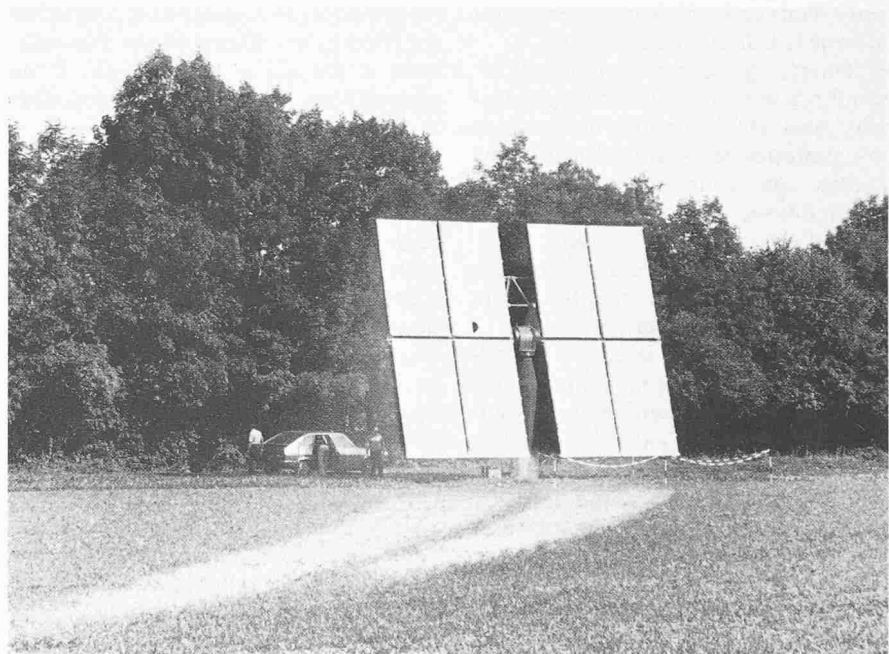
Erdbeben: Vorhersage dank Radongas?

Nach neuen wissenschaftlichen Hinweisen ist die Erde ein «atmender Planet». Sollten die bisherigen Ergebnisse in weiteren Experimenten bestätigt werden, könnten sich neue Möglichkeiten zur Erforschung der geologischen Verhältnisse in mehreren hundert Metern Tiefe eröffnen.

Wissenschaftler der amerikanischen General Electric verfolgten mit Unterstützung des US-Energieministeriums in den letzten Jahren die Bewegungen von Radongas, das beim, radioaktiven Zerfall von Uran entsteht. Uran ist praktisch überall in der Erdkruste in mehr oder weniger namhaften Mengen vorhanden. Daher kommt Radon – neben anderen Gasen – in den obersten, oft porösen Schichten der Erde natürlicherweise vor. Messungen nahe der Erdoberfläche bei Thoreau (Neu Mexiko), und beim Blue Mountain Lake im Staat New York zeigten überraschende zeitliche Schwankungen der Radonkonzentration. Auf dem Messgelände in Neu Mexiko vergruben die Forscher 55 Radondetektoren in etwa einem halben Meter Tiefe auf einer Fläche von rund 360 m Länge und 140 m Breite. Während neun Monaten wurden dann die Radonkonzentrationen monatlich gemessen. In diesem Zeitraum stiegen die Messwerte in ganzen Detektorgruppen in zwei Zeitabschnitten auf mehr als das Doppelte der Normalwerte an.

Verschiedene Erklärungsversuche für diese zeitweise abnorm hohen Messwerte wurden geprüft. Heute glauben die Wissenschaftler der General Electric, ein- und aussetzende Radongas-Stösse beobachtet zu haben. Sie erfolgten mit sanften Blaskeschwindigkeiten von schätzungsweise nur etwa zehn Zentimetern je Stunde. Ein anderer Erklärungsversuch war, die normale Aufwärtsbewegung von Radongas in der Erdkruste werde durch ungewöhnlich starke Regenfälle beschleunigt. Diese Möglichkeit schied jedoch als Erklärung aus: der erste Monat mit hohen Messwerten war zwar überdurchschnittlich nass, der zweite aber sehr trocken.

Bei den Messungen in Thoreau spielte ein



Heliostat (Sonnenkraftwerkspiegel), im Eidg. Institut für Reaktorforschung in Würenlingen aufgebaut. Mit ihm soll geprüft werden, welchen Beitrag Sonnenkraftwerke in den Schweizer Alpen zur Energieversorgung liefern können. Für eine längere Messkampagne wird der Heliostat anschliessend auf Weissfluhjoch bei Davos montiert.

Schweizer Forschungen für Sonnenkraftwerke

In der Schweiz wird die Verwendung thermischer Sonnenkraftwerke als Lieferanten kostbarer elektrischer Energie unter Leitung des Eidgenössischen Instituts für Reaktorforschung in Würenlingen (Kanton Aargau) untersucht. Die wichtigsten Teile eines solchen Kraftwerks, die Spiegel oder Heliosta-

ten, die das Sonnenlicht sammeln, werden in Würenlingen und nun auch auf dem Weissfluhjoch bei Davos getestet. Damit soll das Verhalten grosser Spiegelsysteme in den Alpen untersucht werden. Ein erster grosser Heliostat schweizerischer Fabrikation wurde vor kurzem bereits der Presse vorgestellt.

spezieller von General Electric erfundener Radondetektor eine wichtige Rolle. Er ist im Handel erhältlich und wird auch bei der Uransuche verwendet. Plastikmaterial im Detektor fängt die Alpha-Teilchen auf, die das Radon beim radioaktiven Zerfall aussendet. Durch Ätzen können die Spuren der Alpha-Teilchen im Plastik sichtbar gemacht werden. Je mehr Spuren bei der Auszählung ge-

funden werden, desto mehr Radon war an der Messstelle vorhanden.

Das noch junge Forschungsgebiet der Radon-«Ausbrüche» könnte dereinst wichtige praktische Anwendungen finden, nämlich bei der Vorhersage von Erdbeben. Ändernde Radonkonzentrationen wurden namentlich auch am Blue Mountain Lake in den Adirondack Mountains im Staat New York